



Tendances et perspectives récentes du marché mondial du coton et évolution des politiques

Le secteur cotonnier contribue grandement aux économies d'un certain nombre de pays en développement, ainsi qu'aux moyens d'existence de millions de petits exploitants agricoles dans le monde. En 2019, la production mondiale de coton était évaluée à environ 46 milliards d'USD, tandis que le commerce mondial atteignait quant à lui 15 milliards d'USD. Par ailleurs, on estime que l'industrie du coton emploie 150 millions de personnes réparties dans 75 pays, ce qui signifie que le secteur a les moyens de contribuer largement à la réalisation du Programme de développement durable à l'horizon 2030. Compte tenu de l'importance socio-économique de ce secteur, il est essentiel de comprendre quels sont les moteurs du marché et d'identifier les défis et les opportunités auxquels celui-ci sera confronté.

La demande de coton est directement liée à la demande de textiles. La croissance de la population et des revenus, notamment dans les pays en développement et plus particulièrement en Asie, entraîne une progression constante de l'utilisation des textiles. En outre, la demande de fibres naturelles a connu une augmentation plutôt marquée ces dernières années, favorisée par une tendance à la hausse de la demande de produits durables. Pourtant, la part du coton dans la consommation mondiale de fibres textiles continue d'osciller aux alentours des 27 pour cent, alors qu'elle atteignait presque 60 pour cent entre les années 1960 et les années 1970. Un tel recul s'explique par une demande vigoureuse de fibres artificielles et plus particulièrement de fibres de polyester.

De nombreuses incertitudes planent sur la production et la demande de coton, incertitudes qui doivent être dûment examinées pour permettre au secteur de réaliser pleinement son potentiel et de le

mettre au service de la croissance économique et du développement. De plus en plus de signes attestent de l'incidence de la production de coton sur l'utilisation durable des terres, de l'eau et des écosystèmes. Face au déclin des ressources en terres et en eau dans de nombreuses parties du monde, des stratégies sont actuellement mises en œuvre afin de lutter contre ces externalités négatives. S'il est clair que la croissance de l'offre de coton devra provenir des gains de productivité obtenus au niveau des exploitations, il est tout aussi important que des gains soient réalisés tout au long des différents stades de la chaîne de valeur. La faiblesse de la productivité des exploitations, notamment dans les pays producteurs de coton de l'Afrique de l'Ouest, communément appelés les pays du Coton-4 (ou C-4), à savoir le Bénin, le Burkina Faso, le Tchad et le Mali, représente un défi majeur supplémentaire qui requiert une attention particulière. Le resserrement entre prix et coûts qui pèse sur la filière textile et sur ses fabricants, en raison de la stagnation des prix au détail et de la hausse des coûts de production, constitue un autre problème qui doit lui aussi être résolu. Les acteurs de la chaîne de valeur du coton n'ont guère d'autre choix que de s'adapter à ces réalités économiques.

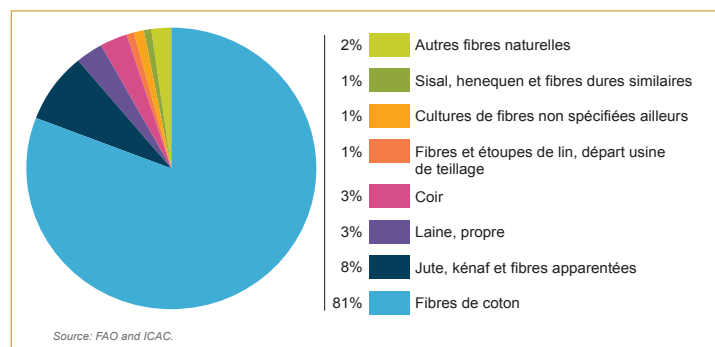
Le recours à des technologies et à des ressources innovantes est essentiel à la viabilité, à l'augmentation de la résilience et à la durabilité du secteur. Comme l'a souligné le Directeur général de la FAO, M. Qu Dongyu, lors de la célébration de la Journée mondiale du coton qui s'est déroulée au siège de l'OMC en octobre 2019, le secteur cotonnier doit absolument répondre aux normes les plus rigoureuses en matière de durabilité, et cela à tous les stades de la chaîne de valeur. Il est temps d'agir différemment en se tournant vers des approches innovantes et des idées nouvelles en faveur de résultats favorables aux pauvres.

1. Le marché mondial des fibres

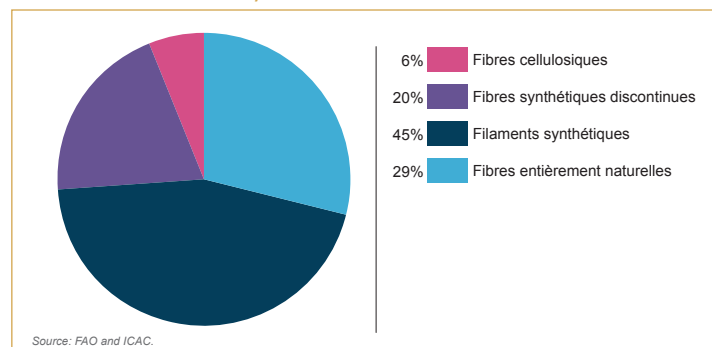
La production mondiale de toutes les fibres confondues équivalait à environ 110 millions de tonnes en 2018, dont 32 millions de tonnes de fibres naturelles et 79 millions de tonnes de fibres d'origine chimique, qu'elles soient cellulosiques (fibres élaborées à partir de la cellulose

contenue dans la pâte de bois, de bambou ou provenant d'autres sources) ou non-cellulosiques (fibres élaborées à partir de molécules de pétrole). L'ensemble de la production de fibres artificielles représentait 70 pour cent de la production totale de fibres en 2018.

Production mondiale de fibres naturelles, 32 millions de tonnes en 2018



Production mondiale de fibres, 110 millions de tonnes en 2018

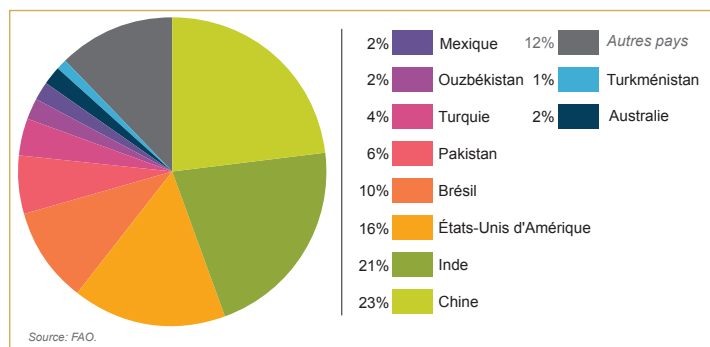


Le taux moyen de croissance annuelle de la production mondiale au cours des sept dernières décennies a été de 2,5 pour cent, soit environ 290 000 tonnes. En raison de son taux de croissance rapide et d'une vaste gamme d'applications, le coton est la plus importante des fibres naturelles. Environ 80 pour cent du coton est destiné aux articles d'habillement, le dénom étant la catégorie d'utilisation finale la plus répandue puisqu'elle représente à elle seule près d'un cinquième de toutes les applications. Quinze pour cent environ de la production mondiale de coton sert à la fabrication d'accessoires de maison, notamment les draps et les serviettes, et les 5 pour cent restants sont destinés à l'élaboration de divers produits non-tissés pour la plupart, tels que les filtres et le rembourrage.

Depuis les années 1950, la superficie des terres destinées à la production de coton dans le monde oscille entre 28 millions et 36 millions d'hectares (ha), ce qui correspond à une moyenne de 33 millions ha. Depuis cette époque, la diminution importante des superficies cultivées en coton aux États-Unis d'Amérique, en Asie centrale et en Afrique du Nord a été compensée par l'augmentation des terres allouées à cette culture que l'on observe en Afrique de l'Ouest, en Chine, en Inde et au Pakistan. Si la superficie globale demeure identique, la croissance de la production mondiale de coton depuis les années 1950 s'explique par de plus hauts rendements dus aux améliorations technologiques.

En 2018/19, la Chine et l'Inde étaient les plus grands producteurs de coton et représentaient chacune environ un quart de la totalité de la production mondiale. Un autre quart environ était attribuable au Brésil et aux États-Unis d'Amérique, tandis que le Pakistan et la Turquie représentaient à eux deux environ un dixième de la production totale. Les 60 pays restants produisaient ensemble près d'un cinquième du total mondial. Le rendement mondial du coton affiche une tendance à la hausse depuis les années 1950. Pour autant, le rythme de développement et d'adoption des technologies a ralenti après 2007/08 et s'est traduit en 2018/19 par un rendement mondial qui était encore de l'ordre de 800 kg/ha.

Production mondiale de coton (2018/19)



La consommation industrielle mondiale de coton est retombée à 26,7 millions de tonnes en 2018/19, soit l'équivalent du niveau atteint en 2007/08. Le fléchissement des ventes au détail observé pendant la période de crise économique de 2008-2009, suivi de la flambée des prix du coton en 2010/11, a entraîné une chute de la consommation industrielle dans le monde, qui est tombée à 22 millions de tonnes en 2011/12. En réponse aux dérèglements du marché provoqués par la récession mondiale, le Gouvernement de la Chine a entrepris de se constituer une réserve d'État de coton en 2011/12. Les stocks de fin de campagne de ce pays sont passés de 2 millions de tonnes en juillet 2011 à 14 millions de tonnes en juillet 2015. Les achats destinés à la

réserve ont pris fin en 2015, donnant lieu à une disponibilité accrue de coton sur le marché. Après trois années consécutives de croissance de la consommation, initiée en 2016/17, la récession et ses séquelles ont enfin laissé place à la reprise

En termes nominaux, l'indice Cotlook A, indicateur exprimé en centimes de dollar américain par livre du niveau moyen des prix mondiaux du coton livré dans les ports d'Asie de l'Est, a fluctué entre 40 cents USD/livre (880 USD/tonne) et 95 cents USD/livre (2 090 USD/tonne) entre le début des années 1970 et 2018/19. Les seules tendances haussières ou baissières statistiquement significatives des prix nominaux du coton ont été enregistrées en 2010/11 et 2011/12, lorsque les prix ont brièvement dépassé 2 USD/livre du fait des perturbations survenues dans la chaîne d'approvisionnement du coton, du textile et de l'habillement provoquées par la récession mondiale de 2008/2009. Pendant la crise économique, tous les acteurs de la filière ont réduit leurs stocks par crainte d'un fléchissement de la demande plus important et de plus longue durée que les précédents. Dès lors que la demande des consommateurs a montré des signes de reprise au début des années 2010, les achats dictés par la panique qui se sont ensuivis ont provoqué une flambée des prix du coton remarquable, bien que de courte durée.

La production mondiale de coton est de plus en plus subdivisée en raison d'un nombre croissant de programmes destinés à collecter des données, à encourager les améliorations dans le secteur et à garantir aux consommateurs des pratiques de production responsables. Certains de ces programmes sont élaborés par les producteurs d'un pays en particulier, d'autres sont sponsorisés par des fournisseurs d'intrants et d'autres encore sont le fruit d'initiatives multinationales émanant du secteur privé et des gouvernements. Compte tenu du fait que les canaux de commercialisation identifient de plus en plus le coton en fonction du programme dans le cadre duquel il a été produit, on parle désormais de «cotons identifiables». On en compte quatre grands types qui représentent 19 pour cent de la production mondiale: 1) Certified organic, 2) Fairtrade, 3) Cotton made in Africa (CmiA) et 4) Better Cotton Initiative (BCI).

2. L'évolution des marchés et des politiques dans les principaux pays producteurs et consommateurs de coton

Le rendement national en Chine a connu une hausse spectaculaire en passant de 210 kg à 1 800 kg de fibre/ha entre 2016/17 et 2018/19. Les rendements chinois obtenus lors de ces trois campagnes ont été les troisièmes plus élevés au monde. En conséquence, la production a atteint 6 millions de tonnes en 2018/19, faisant de la Chine le premier producteur mondial de coton. Les activités industrielles et de production se sont déplacées vers la partie occidentale du pays, région marquée par une mécanisation plus intense et des rendements plus élevés.

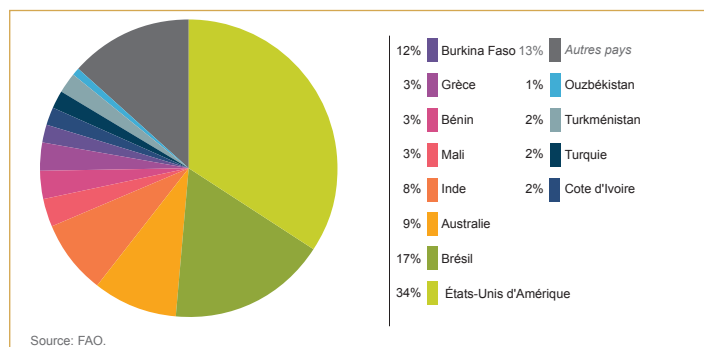
Au Viet Nam, les superficies plantées en coton, ainsi que la production cotonnière qui en découle, sont relativement limitées. Toutefois, la consommation industrielle a connu une augmentation de 1,1 à 1,6 million de tonnes entre 2011/12 et 2018/19, ce qui a valu au Viet Nam de devenir le cinquième consommateur de coton le plus important derrière la Chine, l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh. Cette évolution s'explique principalement par l'existence d'accords de libre-échange avec la Chine et la République de Corée et par une augmentation des investissements en provenance de ces deux pays. Comme au Viet Nam, la consommation industrielle de coton au Bangladesh a connu une progression exponentielle depuis le début des années 1990. Cependant, ces deux pays diffèrent sur un point essentiel. Le Bangladesh a développé une filière nationale intégrée, du filage à l'assemblage des vêtements,

tandis que le Viet Nam a opté pour une forte intégration avec la Chine.

Aux États-Unis d'Amérique, les volumes consommés au niveau industriel sont stables et oscillent en moyenne entre 700 000 et 800 000 tonnes depuis 2008/09. Il s'agit de la huitième industrie de filature de coton la plus importante du monde. Il convient de noter qu'environ 90 pour cent de la quantité de coton filé dans ce pays est exportée vers l'Amérique centrale et les Caraïbes pour les opérations de tissage, de tricotage, de finissage et d'assemblage des vêtements. Les produits finis sont ensuite importés aux États-Unis d'Amérique à des taux de droit préférentiels dans le cadre de l'Accord de libre échange d'Amérique centrale. En ce qui concerne le commerce, les États-Unis demeurent, de loin, le plus grand exportateur de coton. Pendant la période 2017/18, les exportations se sont élevées à 3,5 millions de tonnes, soit une augmentation de 200 000 tonnes par rapport à la campagne précédente, atteignant ainsi leur plus haut niveau depuis 2005/06. En 2017/18, 38 pour cent des échanges de coton dans le monde étaient imputables aux exportations américaines.

Au Mexique, la chute des cours du maïs s'est traduite par une superficie plus vaste des terres destinées à la culture cotonnière. Au Brésil, les surfaces allouées au coton ont elles aussi connu une expansion au détriment de la culture du maïs, faisant de ce pays le quatrième producteur de coton le plus important du monde avec une production qui atteignait 2,6 millions de tonnes en 2018/19.

Parts des exportations de coton (2018/19)



La production en Inde s'est également développée et demeure en grande partie tributaire de l'évolution des prix minimums de soutien (PMS) établis chaque année par le gouvernement national. De même, la consommation industrielle a progressé, ce qui a valu à ce pays de devenir le deuxième consommateur de coton le plus important au niveau mondial, derrière la Chine.

Dans d'autres parties du monde, telles que l'Australie, les zones cotonnières et les rendements varient d'une année à l'autre en fonction des disponibilités en eau, tandis que la production au Pakistan se montre vulnérable face aux maladies et aux insectes. Néanmoins, le Pakistan demeure le cinquième producteur de coton le plus important à l'échelle mondiale et détient la troisième industrie de filature la plus grande du monde derrière la Chine et l'Inde. Tout comme le Viet Nam, le Pakistan bénéficie d'investissements considérables en provenance de la Chine dans les infrastructures et les activités liées au secteur textile.

En Turquie la production s'est déplacée vers la région où le Projet d'Anatolie du Sud-Est est mis en place. Près des deux tiers du coton produit à l'échelle nationale en provient. Ce pays possède la sixième

industrie cotonnière la plus importante du monde et destine le gros de ses exportations à l'Europe. La production en Asie centrale, quant à elle, tend à régresser depuis le début des années 1990 sous l'effet de la diminution des superficies récoltées due à la salinisation des sols. Cela est particulièrement le cas en Ouzbékistan, principal producteur de coton de la région.

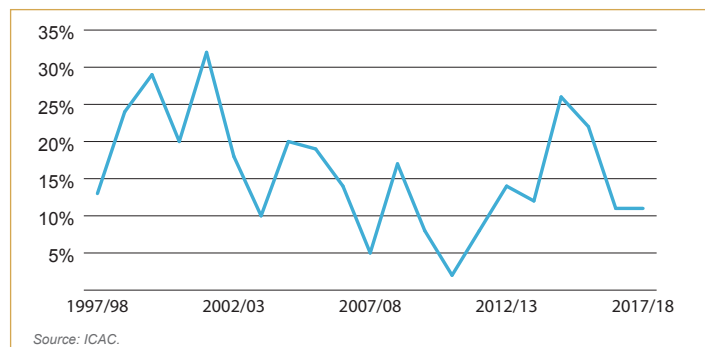
En Union européenne, la tendance à long terme de la production de coton est négative. La réduction des aides gouvernementales au secteur, conjuguée à un découplage partiel entre les aides et la production courante, à la hausse des salaires et à de plus amples possibilités d'emplois alternatifs en dehors du secteur agricole, donne lieu à une diminution des superficies cultivées en coton et à un fléchissement de la production. La consommation industrielle a également chuté dans son ensemble. L'Italie et le Portugal possèdent les deux industries de filature de coton les plus importantes de l'Union européenne, suivies de l'Allemagne et de la Grèce. La croissance de la demande de produits textiles a ralenti en Europe du fait d'une faible augmentation du PIB par habitant et d'une croissance démographique limitée. La combinaison de ces deux facteurs a eu des incidences négatives sur l'activité industrielle.

La production en Égypte et au Soudan a plus que doublé entre 2016/17 et 2018/19. L'agriculture est irriguée dans les deux pays et les températures y sont extrêmement uniformes. La production en Afrique du Nord poursuit sa longue trajectoire descendante depuis des décennies. Toutefois, il se pourrait que ce long déclin touche à sa fin. Bien que la consommation industrielle en Égypte soit presque deux fois supérieure au volume de production, le pays continue d'exporter du coton extra-fin.

La production et les exportations de coton en Afrique francophone (Bénin, Burkina Faso, Cameroun, République centrafricaine, Tchad, Côte d'Ivoire, Guinée, Madagascar, Mali, Niger, Sénégal et Togo) ont progressé de manière assez significative au cours des dernières années, non pas grâce aux rendements mais plutôt à l'expansion des superficies qui a permis de soutenir le développement de la production. Néanmoins, la consommation industrielle ne représente que 2 pour cent de la production. En dehors de l'espace francophone, la production cotonnière en Afrique subsaharienne se maintient stable depuis les deux dernières décennies. Cette situation s'explique notamment par la faiblesse des rendements.

De nombreux pays ont mis en œuvre des politiques et des programmes qui ont eu une incidence sur la production de coton. On compte parmi ceux-ci les versements directs aux producteurs afin de soutenir les revenus, ainsi que les achats de coton et la constitution de stocks régulateurs de la part des gouvernements dans le but de stabiliser les prix et de garantir l'approvisionnement national. En outre, les gouvernements ont recours à d'autres instruments d'action publique parmi lesquels figurent la subvention des primes d'assurance afin de protéger les revenus agricoles en période d'adversité, la mise en place d'obstacles aux importations de coton pour protéger les industries nationales, et enfin des subventions à l'achat d'intrants dans le but d'augmenter les rendements et de diminuer les coûts de production. L'ensemble des dépenses publiques effectuées par les pays du monde entier pour soutenir la production de coton a varié entre 4,4 et 7,4 milliards d'USD en 2015/16, 2016/17 et 2017/18. Les mesures entreprises par les gouvernements englobent l'octroi d'un soutien financier direct en faveur des producteurs, la protection des frontières, des subventions d'assurance des récoltes et des mécanismes de soutien des prix.

Subventions exprimées en pourcentage de la valeur de la production mondiale de coton



3. L'évolution de la demande de produits textiles

D'après les estimations, le marché mondial des textiles (filés et tissus) atteignait en 2019, en prix fabricant, environ 850 milliards d'USD, soit une croissance annuelle d'environ 5 pour cent en valeur, et représentait près d'1 pour cent du PIB mondial. Les tissus comptent pour environ 84 pour cent de la valeur des produits textiles, contre 16 pour cent pour ce qui est des filés. Près de 60 pour cent de la production totale de textiles en valeur a lieu dans la région Asie-Pacifique, 19 pour cent en Europe, et 11 pour cent aux États-Unis d'Amérique.

Pendant des décennies, il a été possible de prévoir la consommation industrielle mondiale en fonction de la croissance du PIB, de la croissance démographique et des cours du coton par rapport à ceux des fibres concurrentes, notamment le polyester. Globalement, la consommation industrielle mondiale a augmenté en moyenne d'environ 2 pour cent par an. La croissance démographique mondiale étant relativement stable d'année en année, la plupart des variations annuelles des volumes consommés au niveau industriel ont été attribuées aux modifications du rythme de la croissance économique au niveau mondial et aux fluctuations des cours du coton par rapport à ceux du polyester.

En dépit de l'augmentation des revenus et de la croissance démographique, l'activité industrielle mondiale stagne. Deux raisons principales pourraient être à l'origine de ce phénomène: i) des prix du coton supérieurs à la moyenne et ii) un changement dans les prix relatifs des fibres, sachant que le polyester devient beaucoup moins coûteux que le coton.

La fabrication de textiles et de vêtements compte parmi les industries les plus compétitives au monde. Elle se caractérise par de grands volumes et de faibles marges, ce qui signifie que de légères différences en matière d'efficacité peuvent conduire à la faillite ou à une meilleure rentabilité.

De plus en plus de pressions financières pèsent sur les fabricants à mesure que grandissent les inquiétudes des consommateurs au sujet des questions de durabilité, notamment les conséquences environnementales et sociales qui découlent des activités de production. C'est pourquoi, malgré de faibles marges de profit, les producteurs de textiles et de vêtements se voient contraints d'investir dans les

équipements, les processus et la formation du personnel, afin de réduire l'utilisation des ressources et les effets sur l'environnement, tout en veillant à l'amélioration des salaires et des conditions de travail.

Il s'ensuit un stress financier au niveau de la production qui aboutit à une consolidation de l'industrie. En 2018, trois pays totalisaient 60 pour cent de la consommation industrielle mondiale de coton: la Chine, l'Inde et le Pakistan. Entre 2011/12, période durant laquelle les volumes consommés au niveau mondial ont chuté à 22,4 millions de tonnes, et 2018/19 lorsque la consommation industrielle est remontée à 26,7 millions de tonnes, la croissance totale de 4,3 millions de tonnes ne s'est produite que dans huit pays: au Bangladesh, en Chine, en Inde, en Indonésie, au Pakistan, en Turquie, au Viet Nam et en Ouzbékistan. Dans tous les autres pays, la consommation de coton est demeurée inchangée ou a même baissé, alors que le total mondial était à la hausse.

On assiste à une consolidation non seulement au sein des pays mais aussi à l'intérieur des entreprises. Il n'existe pas de statistiques complètes sur la grandeur moyenne des usines textiles dans le monde. On estime cependant que dans les années 1980, une usine de filature type travaillant uniquement le coton et produisant des filés destinés à être vendus aux usines de tissage, en produisait environ 3 000 tonnes par an. Aujourd'hui, une opération type de filage, tissage, teinture et finissage produira près de 20 000 tonnes de fibre par an, mélanges de coton et fibres artificielles compris. Certaines entreprises sont beaucoup plus grandes que la moyenne et consomment plus de 100 000 tonnes de fibre par an. Les économies d'échelle permettent de réduire les frais généraux, le besoin de main d'œuvre et la consommation d'énergie par kilogramme traité mais également de faciliter l'accès aux informations et aux capitaux, et donnent la possibilité de gérer les opérations logistiques de manière efficace.

La faiblesse des taux d'intérêt au niveau mondial encouragera les entrepreneurs à favoriser des pratiques de fabrication à forte intensité de capital au dépens de pratiques à forte intensité de main d'œuvre. En conséquence, les investissements dans des machines plus rapides et plus automatisées vont se poursuivre.

Le coton compte parmi les industries les plus importantes du monde et procure des revenus à des dizaines de millions de personnes. Il relie les producteurs des zones reculées aux marchés mondiaux et contribue à renforcer la sécurité alimentaire. Pourtant, si elle veut survivre, l'industrie doit se modifier et s'adapter afin de pouvoir affronter la concurrence du polyester. Le secteur du coton doit améliorer ses rendements, dépasser ses limites agronomiques et réduire son utilisation des ressources. En outre, une transformation des caractéristiques des fibres est nécessaire afin d'obtenir un niveau de performance qui réponde aux exigences des consommateurs. Une plus grande coordination au sein des segments de la chaîne de valeur en vue d'une meilleure transparence, d'une amélioration de l'efficacité et d'une hausse de la productivité contribuerait à la viabilité à long terme de l'industrie cotonnière. Ce n'est qu'en travaillant main dans la main que les acteurs de la filière du coton pourront relever les défis auxquels celle-ci est confrontée, la rendre plus résiliente et accroître sa durabilité.

Pour de plus amples informations, veuillez contacter

Division des marchés et du commerce - Axe développement économique et social
Markets-Trade@fao.org
www.fao.org/markets-and-trade/fr/

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)
Rome, Italie



Certains droits réservés. Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence CC BY-NC-SA 3.0 IGO